

NOTICES NÉCROLOGIQUES

**GALY (Emmanuel), Aix 1866.** — Le 16 mars, décédait à Saint-Étienne, notre camarade GALY. Né à Figeac en 1850, c'est au collège de cette ville qu'il fit ses études pour se préparer aux Écoles d'Arts et Métiers. Il entra à Aix en 1866 pour en sortir dans un bon rang en 1869, après trois années de solides études.

Ses obsèques ont été célébrées le 20 mars, au milieu d'une très grande assistance d'ingénieurs de la Compagnie P.-L.-M. et de beaucoup de nos Camarades.

À la gare où a eu lieu la dislocation du cortège, notre camarade RACHET (Ang. 1899) a prononcé un discours au nom du Groupe de Saint-Étienne et de notre Société. Nous en extrayons les lignes suivantes :

« Dès sa sortie de l'École, GALY fut attiré par les travaux publics. On était alors à la fin de l'Empire, époque de prospérité qui vit réaliser un vaste programme de routes, de voies ferrées et d'ouvrages d'art.

» Notre Camarade débuta comme conducteur de travaux à l'entreprise Clausse, chargée de l'exécution de la ligne de Saint-Michel au Mont-Cenis.

» Puis la guerre de 1870 éclata, et peu après GALY était incorporé dans cette armée de la Loire, où, par leur courage, vétérans et jeunes gens de vingt ans comme lui, firent croire à la France, pendant quelques semaines, que la victoire lui revenait.

» La paix revenue, GALY reste incorporé jusqu'en 1875, date à laquelle il revient à l'industrie.

» Et aussitôt poussé par son goût de la carrière des travaux publics, il prépara l'examen de conducteur des Ponts et Chaussées, où il fut brillamment reçu.

» Entre les diverses voies dont ce succès lui ouvrait les portes, il choisit les chemins de fer, qui étaient dans un plein développement.

» C'est là qu'il poursuivit et accomplit toute sa carrière, donnant à ses chefs l'impression d'un homme de devoir, passionné de toutes les questions techniques, minutieux dans la réalisation, soucieux jusqu'au scrupule des intérêts dont il avait la charge.

» Successivement conducteur de la voie, chef de section à Montluçon et à Saint-Étienne, puis chef de section principal à Saint-Étienne, il tenait enfin, à partir de 1912, le poste de sous-ingénieur.

» Il traversa ainsi toute la nouvelle guerre, heureux de consacrer encore toutes ses forces à servir son pays, travaillant sans repos, c'est-à-dire luttant à sa façon. La paix lui apporte, à soixante-dix ans, une retraite depuis longtemps méritée.

» Et c'est là dans ce coin de Saint-Étienne, si cher aux cheminots, dans ce quartier de Fourneyron, qu'il voulut continuer à vivre près de ses anciens Camarades, près de son ancien travail. Il y est mort entre ses amis et une famille bien aimée.

» Devant cette tombe nous venons aujourd'hui, ses amis d'autrefois et ses jeunes Camarades, dire à cette famille si cruellement frappée, la grande sympathie qui nous unissait à ce bon Camarade et la fierté que nous ressentons d'une carrière si bien remplie. »

*Communication transmise à la Société par notre camarade RACHET (Ang. 1899).*

**LEGOMTE (Eugène), Angers 1876.** — Le 3 février, ont été célébrées les obsèques du camarade Eugène LEGOMTE, membre perpétuel de la Société, décédé à Courteron (Aube), où il s'était retiré, il y a quelques années, pour se reposer après une carrière bien remplie.

Sur la tombe, le camarade RÉGNIER (Châl. 1887) prononça le discours d'adieu dont nous extrayons les passages suivants :

« En ce jour de deuil, disparaît à jamais un homme de bien, un homme d'élite, puis-je ajouter. M. LECOMTE possédait, en effet, des qualités de cœur et d'esprit qui le faisaient estimer de tous ceux qui l'approchaient.

» Après sa sortie de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, il se consacra à l'industrie, où il put donner toute la mesure de sa compétence et de son activité. Sa carrière s'écoula tout entière au service de la Société du gaz d'huile, qui lui confia de nombreuses missions à l'étranger, et dans la grande entreprise Robin (travaux publics) où, pendant quinze années, il put affirmer sa valeur de technicien émérite.

» Entre temps, il ne négligeait pas notre grande Société, et la collaboration active qu'il donna aux publications de celle-ci lui valait une médaille d'argent, qui lui était décernée en 1893. »

Les Gadzarts présents aux obsèques de LECOMTE ont déposé sur la tombe la palme souvenir de la Société, et une gerbe de fleurs naturelles offerte par le Groupe régional de l'Aube; puis ils ont présenté à M<sup>me</sup> LECOMTE leurs condoléances émues.

Eugène LECOMTE laisse parmi ceux qui l'ont connu le souvenir impérissable d'un excellent et dévoué Camarade.

*Communication transmise à la Société par la Commission régionale de l'Aube.*